

Trois bonnes raisons d'aller voir... Le Faiseur de Théâtre

Au théâtre La Forge à Nanterre,
Patrick Schmitt met en scène *Le faiseur de théâtre*
de **Thomas Bernhard**.
Jusqu'au 13 décembre.

Un texte fascinant

Comme l'essentiel de la production littéraire de Thomas Bernhard, grand écrivain autrichien contemporain - grandeur qui n'a d'égale que sa misanthropie- «*Le Faiseur de Théâtre*», met

le doigt très exactement là où ça fait le plus mal pour le commun des mortels. C'est d'autant plus cruel que la virtuosité stylistique invite spontanément le spectateur à en rire tandis qu'il devrait en pleurer. A en crier pour se rebeller. Evidemment c'est fascinant. A l'instar d'un tour de magie. Avec cette tragicomédie, le dramaturge pousse le jeu jusqu'à se mettre en scène lui-même comme faiseur de théâtre.

Dans la peau de ce Bruscon à la fois comédien, metteur en scène et auteur d'une comédie - salmigondis historique pompeusement intitulé «*La Roue de l'Histoire*»- l'auteur (ici interprété par Jean-Luc Debattice) se met en abîme, fustige la médiocrité, l'absurdité, dramatiques du monde tel qu'il va, dans la vie comme sur le plateau, sans s'épargner. Jeu de dupe au second degré. Voire pire. Qui rira, rira bien le dernier.



© Bernard Michel Palazon - CDD S Enguerand

Une mise en scène étonnante

Patrick Schmitt aime le théâtre pur et dur. Et n'en démord pas. A eux seuls la scénographie et le décor en disent longs qui plantent le cadre d'une arrière salle désaffectée, pièce débarras, dans une auberge-boucherie-ferme- hôtel du fin fond de l'Autriche. Bois et tête de cerfs aux murs, brocs, bassines et cruches prêtent à recueillir l'eau gouttant du plafond, tables et meubles disposés au petit bonheur la chance ensevelis sous des couvertures, antiques découpe et balance de boucher... Tout témoigne d'une véritable obsession du détail. Anecdotique et croustillant : la bande son donnera à entendre les grognements caractéristiques de la porcherie sensée jouxter l'auberge dont les effluves, sujets de plainte des protagonistes dans la pièce, seront cependant épargnées au public. D'aucuns pourraient reprocher à Patrick Schmitt d'écraser avec cette mise en scène hyperréaliste la portée surréaliste du texte et ses ambiguïtés d'inspiration toute brechtienne. Mais elle a le mérite d'être de bout en bout fidèle au parti pris originel. Un sans équivoque étonnant clairement exprimé dans la note d'intention du metteur en scène : «*entreprendre le montage du Faiseur de Théâtre, c'est d'une certaine manière aller contre l'auteur lui-même !*»

Des acteurs de talent

Qui connaît un peu le style de Thomas Bernhard fondé sur de longues diatribes, dont certains éléments reviennent sporadiquement de manière obsédante comme pour mieux enfoncer certains clous choisis avec un soin diabolique, sait quelle difficulté il y a à jouer ses pièces. D'autant que son théâtre est souvent construit autour de monologues quasi- ininterrompu délivré par un personnage assumant sa tragique antipathie. «*Le Faiseur de Théâtre*» ne fait pas exception à la règle. Et serait même exemplaire du genre. Jean-Luc Debattice est ce Bruscon, comédien-littérateur-philosophe, qui accaparant la parole sur scène tyrannise sa troupe composée en l'occurrence par sa femme (Catherine Lefèvre), son fils (Pierre-Etienne Royer), sa fille (Lorène Ehrmann) comme son hôte, l'aubergiste interprété par Georges Salmon. Il faut saluer sa performance. Et rendre hommage aux autres comédiens, qui n'ayant pas grand-chose à dire, parviennent, grâce à leur présence scénique, à éviter l'écueil de simples faire-valoir.

Marie-Emmanuelle Galfré

Vallée Culture – Conseil Général des Hauts-De-Seine – 25 novembre 2009